

La fouille archéologique du parc automobile de l'avenue Jean Jaurès

L'avenue Jean-Jaurès ne correspond à aucune réalité de la topographie antique. Ce « Cours Neuf » est né au XVIII^e siècle des suites de l'aménagement de la Fontaine par Mareschal, l'ingénieur des fortifications du Roi, dans le cadre d'un plan d'urbanisme général.

L'emprise de la fouille archéologique occupe l'allée centrale de l'avenue et couvre une superficie d'environ 6500 m². Cette longue bande étroite (400 x 15m) s'inscrit dans un environnement archéologique sensible révélé de nombreuses fois depuis les trouvailles fortuites du XVI^e siècle jusqu'aux fouilles archéologiques préventives des années 1980-2000.

Par sa morphologie même et par sa situation à la charnière de deux anciennes limites majeures, entre l'enceinte de la ville gauloise au nord et l'enceinte romaine au sud, la fouille du parking Jean Jaurès permet une lecture transversale de la ville antique et constitue un secteur clé pour la compréhension du développement de la cité. C'est aussi la plus importante surface d'étude ouverte dans le tissu urbain antique.

L'avenue Jean Jaurès depuis les
Jardins de la Fontaine
© Inrap



Le diagnostic archéologique (évaluation du potentiel archéologique par le biais de tranchées) réalisé au printemps 2005 a confirmé la forte densité de vestiges. Au-dessus du terrain naturel, atteint 2 ou 3 mètres sous la surface actuelle, 1,50 mètre de couches antiques ont révélé un habitat à caractère résidentiel avec des sols construits, mosaïques et revêtements pariétaux, un quartier artisanal (fours de potiers), les différents îlots étant séparés par plusieurs rues dont certaines aménagées précocement, dès le I^{er} siècle avant notre ère. Ces vestiges n'ont pas trop souffert des occupations postérieures ; ils demeurent relativement bien conservés, scellés par les terres de culture médiévales et les épais remblais modernes du Cours Neuf.

Vue générale du chantier, novembre 2006
© Inrap



La fouille archéologique visera à documenter plusieurs thèmes de recherche. Il s'agira de restituer la topographie initiale du site et de comprendre les conditions d'installation des occupations anciennes, en particulier de confirmer l'existence de cultures antérieures à la période romaine. Elle permettra également de comprendre la physionomie du quartier extra muros à l'époque républicaine (premiers noyaux d'habitat, part réservée aux cultures, rues) et les principales étapes de l'urbanisation du secteur à partir de la période augustéenne jusqu'à son abandon dès la fin du II^e siècle. En définitive, il conviendra de percevoir le passage progressif d'une ville gauloise vers une ville en évolution permanente au contact de nouveaux usages, en caractérisant au mieux le ou les processus de romanisation.

Mosaïques découvertes sur les
fouilles de l'avenue Jean Jaurès
© Inrap



Inrap Méditerranée
12 rue Régale
30000 Nîmes
tél. 04 66 36 04 07

www.inrap.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Avec 1800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2.500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

en partenariat avec :
Ville de Nîmes



© Inrap, décembre 2006



Statue en ronde bosse d'une divinité masculine romaine
mise au jour en novembre 2006.
Des traces de polychromies, rouge et bleu, sont encore visibles.
© Inrap



Fragment de statuette féminine
découverte sur ce site en décembre 2006
© Inrap



Au cœur de la cité antique de Nîmes (Gard)

Les fouilles de l'avenue Jean Jaurès



Aménagement
Ville de Nîmes

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac de Languedoc-Roussillon

Responsable scientifique
Jean-Yves Breuil, Inrap

Nîmes antique

La ville de Nîmes se développe, suivant un axe nord-sud, des pentes méridionales d'un ensemble de collines et plateaux calcaires jusqu'à un petit fleuve, le Vistre.

Le territoire nîmois est occupé depuis le Paléolithique supérieur (il y a 15 000 ans) et plusieurs sites néolithiques sont connus dans l'emprise de l'agglomération actuelle. Il faut toutefois attendre la fin du VI^e siècle avant notre ère pour voir un premier village s'établir sur les pentes sud du Mont-Cavalier au pied duquel jaillit la source de la Fontaine. Au cours du IV^e siècle avant notre ère, cet *oppidum*, chef-lieu des Volques Arécomiques, est cerné par une enceinte, englobant environ 30 hectares et dominée par une puissante tour de guet, la Tour Magne. L'agglomération joue sans doute, dès cette époque, un rôle économique important. La plaine est jalonnée de nombreuses routes et chemins, desservant un réseau de fermes, d'enclos funéraires et conduisant aux autres *oppida* et comptoirs littoraux de la région.

Aux II^e/I^{er} siècles avant notre ère, la croissance économique et démographique de la ville, désormais incluse dans la première province gauloise sous contrôle de Rome, la Transalpine (qui deviendra sous Auguste la Narbonnaise), se traduit par une extension de l'habitat au sud et à l'est, débordant un peu son cadre antérieur. La trame urbaine se densifie de manière sensible au cours du I^{er} siècle avant notre ère. La pénétration de la culture latine s'effectue assez lentement à travers par exemple l'introduction progressive de nouveautés architecturales (toiture en tuiles, enduits peints). À la périphérie de la ville, de petits groupes de tombes bordent les voies ; en plaine apparaissent de grands domaines agricoles à enclos couvrant plusieurs hectares de champs et de cultures dont celle de la vigne.

À la fin de l'époque césarienne (44 avant notre ère) la ville de Nîmes devient une colonie latine *Colonia Augusta Nemausus* à laquelle sont rattachées 24 agglomérations de second rang.

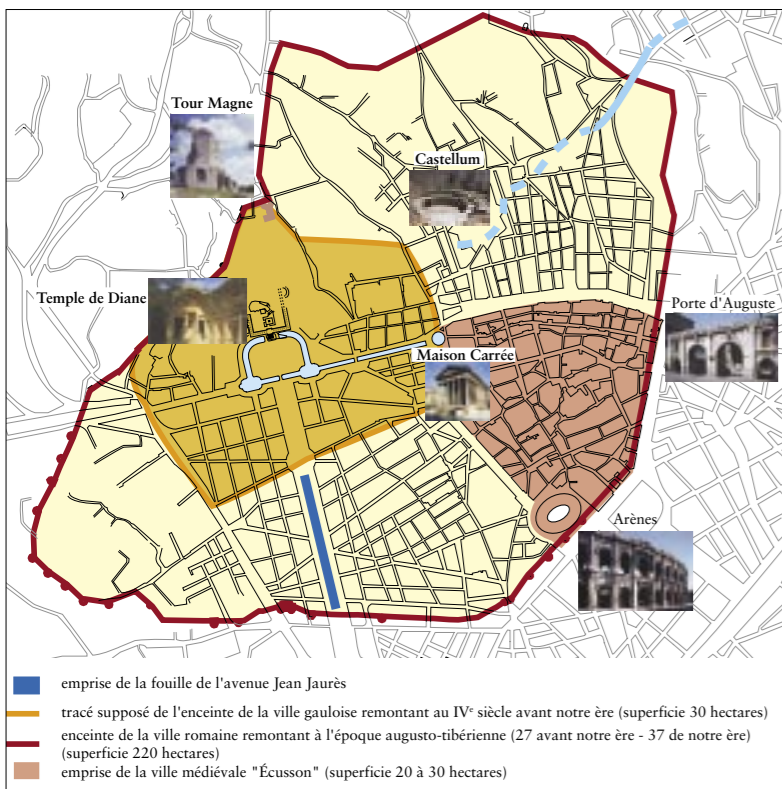
L'époque augusto-tibérienne (27 avant - 37 de notre ère) signe à Nîmes, comme dans bon nombre d'autres villes de la Narbonnaise, une transformation radicale du paysage urbain. Une nouvelle et vaste enceinte, longue de 6 kilomètres et enserrant près de 220 hectares est édifiée et scandée par des entrées monumentales telle la porte d'Auguste, par laquelle la voie domitienne pénètre en ville. Un atelier de frappe émet des monnaies en bronze et en argent dont les as au crocodile légendés COL NEM. Deux pôles publics, témoignages du culte impérial, sont aménagés : un sanctuaire (*Augusteum*) autour de la Fontaine et la Maison Carrée bâtie sur le côté sud du *forum*.

La cité de *Nemausus* se dote bientôt d'un aqueduc pour capter les eaux de la source d'Eure près d'Uzès. L'expansion urbaine reste durable, et la fin du I^{er} siècle marque une nouvelle étape de monumentalisation traduite par la construction de thermes publics et d'un amphithéâtre (les Arènes). Dans les quartiers privés, les maisons à cour manifestent, à des degrés variés, une certaine aisance matérielle. Dans la campagne au sud un réseau de petites fermes à cour centrale basse se met en place.

Le II^e siècle, période de permanence de l'occupation des maisons et quelquefois d'enrichissement de leurs décors intérieurs, marque l'extension maximale de la ville. Cependant dès la fin de ce siècle, la périphérie de la ville est progressivement abandonnée, peut-être en raison d'une baisse de la démographie et des investissements.

La fin du IV^e et surtout le courant du V^e siècle voient ce processus s'accroître et aboutir à l'abandon de vastes pans de la ville et à la destruction de monuments publics.

L'agglomération finit par se cantonner pour l'essentiel à proximité de l'amphithéâtre dans l'emprise de la future ville médiévale (l'Écusson). Sa surface totale n'excède pas 20 à 30 hectares dès la fin du V^e siècle. Les espaces périphériques sont dévolus aux cultures ou laissés en friche.



La ville de Nîmes et ses principaux monuments antiques
© Inrap

Voie dallée mise au jour sur le chantier Jean Jaurès
© Inrap



Une mosaïque en cours de nettoyage
© Inrap



Bâtiment antique avec divinité masculine au pied d'une niche en forme d'abside
© Inrap



Lampe à huile romaine en forme de pied, découverte sur ce site en novembre 2006
© Inrap



Reproduction d'une gravure sur bois. Première représentation connue de l'agglomération de Nîmes en 1560 (d'après J. Poldo d'Albenas)

